

10. Le vrai Josué

Introduction à la typologie

Le fil conducteur de l'étude 10 est la typologie. Dans l'explication chrétienne classique :

- **Type** : une personne, un événement ou une institution dans l'Ancien Testament qui annonce à l'avance quelque chose / quelqu'un de plus grand dans le Nouveau Testament.
- **Antitype** : l'accomplissement – souvent le Christ lui-même ou quelque chose qui a trait à son œuvre (par ex. sa mort sur la croix, le temple, la Pâque).

A certains endroits, le Nouveau Testament encourage cette manière de lire. Par exemple :

- Paul voit les aventures d'Israël dans le désert comme des exemples (types) « pour nous » (1 Co 10.6,11).
- L'épître aux Hébreux parle d'ombres et d'antitypes de 'réalités célestes' (Héb 8–10).

Dans cette ligne, Josué est souvent considéré comme une « figure du Christ » parce que certains aspects de sa vie et de sa vocation pointent vers ce que le Christ accomplit parfaitement.

Étant donné que la plupart des récits et personnages bibliques ont, d'une manière ou d'une autre, à voir avec combat et délivrance, foi et confiance, promesse et appel à une vie juste, on peut, bien sûr, très souvent établir un lien... Mais on peut aussi en abuser et introduire soi-même dans un texte des éléments qui, à l'origine, n'y étaient pas. Quelqu'un l'a formulé ainsi : « *L'amour de la typologie sans frein est une invitation à la prolifération allégorique.* » Autrement dit, le danger est réel de projeter dans un texte des choses qui se trouvent dans notre tête (ou dans notre théologie et notre dogmatique).

Une approche saine des récits et textes bibliques suit toujours quelques règles :

D'abord : Que signifiait ce récit pour le croyant ou pour Israël à l'époque ? Qui a écrit cela ? À qui ? Dans quelle situation ? Que voulait atteindre l'auteur ? Quel message (concret) voulait-il transmettre à ses contemporains ?

Ensuite : Quelles leçons pratiques (pour notre vie) pouvons-nous tirer de ces récits concrets ?

Ce n'est qu'ensuite : Comment cela résonne-t-il à la lumière du Christ, de l'ensemble de l'Écriture et de la tradition de l'Église ?

Si l'on saute des étapes, la typologie devient vite : « *Voilà ce qui est écrit, mais en réalité, ça parle d'autre chose.* » Et alors, on est en train de faire entrer des éléments dans le texte, au lieu d'en faire sortir quelque chose (*eisegèse* au lieu d'*exégèse*).

L'Ancien Testament ne doit pas devenir une sorte de livre d'illustrations de Jésus. La voix propre de la Torah, des prophètes et des écrits ne doit pas être étouffée. Il est vrai que le Christ occupe de manière particulière une place centrale dans l'Écriture (Jn 5.39), mais l'A.T. reste cependant une histoire réelle de vrais êtres humains, avec une vraie souffrance, un vrai péché, une vraie espérance, de vrais échecs et de vrais succès. Si, par exemple, la violence dans Josué est uniquement « spiritualisée » en : « *Les ennemis sont en fait nos péchés...* », et que nous n'osons plus lutter avec la dureté, le jugement, la complexité historique, alors nous utilisons le Christ comme une sorte de couverture que l'on jette sur le texte, au lieu d'éclairer le texte. Les arêtes vives qui frottent ne doivent pas simplement être dissimulées...

On peut lire l'A.T. de manière christocentrique, mais pas de façon exclusive. Le Christ est le centre, mais il ne fait pas taire les autres voix – il les fait parvenir à leur juste place. Et... même quand certains éléments s'appliqueraient au Christ, cela doit finalement conduire à des leçons concrètes pour la vie, et ne pas rester bloqué au stade d'une théologie purement théorique !

Peut-être est-ce une bonne idée de discuter en profondeur de cette introduction, sur la manière d'aborder la Bible et la typologie biblique. Comment te situes-tu par rapport à cela ? Pourquoi et pour quoi lis-tu la Bible ?

Exemples concrets

Voici quelques exemples simples tirés du livre de Josué, qui peuvent stimuler une réflexion concrète sur notre vie en tant qu'être humain, croyant et communauté de foi... À vous de faire un choix pour votre dialogue...

Josué comme successeur de Moïse

Moïse représente souvent la Loi (Jn 1.17 : « la loi a été donnée par Moïse »). Il peut voir le pays, mais pas y entrer (Deut 34). C'est Josué qui fait traverser le Jourdain au peuple et qui le fait réellement entrer dans le pays promis. Typologiquement, certains comprennent cela ainsi :

- La Loi peut conduire l'être humain jusqu'à la frontière, mais pas le faire entrer dans la pleine communion avec Dieu.

- Jésus / Josué accomplit l'œuvre que Moïse ne pouvait pas faire : Il fait entrer son peuple dans le pays promis – la nouvelle création, la réconciliation, la filiation divine.

Il ne s'agit pas de dire que Moïse est mauvais et Jésus bon. La Loi est bonne, mais limitée ; le Christ l'accomplit et la dépasse (voir aussi son sermon sur la montagne – « vous avez entendu... et moi, je vous dis... »).

Quel est ton regard sur « **la loi** » ? Nécessaire « dans le pays / dans la vie » ? Nécessaire mais limitée ? Comment vis-tu tout cela ? Selon toi, qu'apporte Jésus en plus ?

Le repos

« Si Josué leur avait donné le repos, Dieu n'aurait pas parlé, après cela, d'un autre jour. » (Héb 4.8) Josué donne au peuple une certaine forme de repos (le pays), mais apparemment ce n'est pas le repos définitif ou complet, un repos que le Christ peut donner (le repos du royaume de Dieu, déjà en partie maintenant, pleinement plus tard). Voir Mt 11.28-30.

- Quand on parle de « **repos en Christ** », on pense souvent au repos eschatologique (à son retour). Hébr 4 parle pourtant aussi d'un repos « aujourd'hui », et même le sabbat y est évoqué. Fais-tu l'expérience d'un « repos en Christ » ? À quoi cela ressemble-t-il concrètement ? Le sabbat fait-il partie de ce repos (ou est-ce parfois un jour d'agitation) ? Comment gères-tu l'inquiétude (omniprésente dans notre société) ?
- Es-tu aussi un « **porteur de repos** » ou plutôt un « sèmeur d'inquiétude » ?

La traversée du Jourdain

L'eau s'arrête et le peuple traverse le lit du fleuve. Un peuple qui, dans le désert, n'avait en réalité plus d'avenir, entre de manière inattendue dans une nouvelle phase. Beaucoup d'interprètes chrétiens y voient une image de la mort et la résurrection, ou encore la conversion et le baptême.

Israël est conduit hors d'Égypte (image de l'esclavage du péché), à travers le désert (image de l'épreuve), par l'eau (image de mort et de vie nouvelle), jusqu'au pays.

En Christ, nous mourons en un certain sens avec lui (Rm 6), nous ressuscitons avec lui à une vie nouvelle et nous sommes « transférés » dans une nouvelle sphère : le royaume de Dieu (Col 1.13). De cette manière, Josué est un type du Christ comme guide qui conduit à travers la mort / le danger vers la vie nouvelle.

Remarque : il y a aussi ici une leçon de confiance et d'obéissance. Ils doivent entrer dans le Jourdain alors que l'eau coule encore et suivre la stratégie parfois apparemment illogique de Dieu (Jéricho).

- À quoi ressemble concrètement le fait de « **suivre Jésus** » dans notre situation ? Est-ce que j'ose suivre le Christ lorsque son chemin ne paraît pas logique (à nos yeux humains « modernes ») ?
- Suis-je prêt à **abandonner mes anciennes sécurités** (mes « schémas du désert ») pour entrer dans le pays (ou : la vie) qu'il a pour moi ? À quoi ressemble la 'nouvelle vie' ?
- Où est-ce que j'expérimente aujourd'hui un « **Jourdain** » : un pas de foi qui me semble risqué ?

Josué comme chef de guerre – le Christ comme vainqueur

Josué est un chef militaire qui, par l'obéissance de la foi, vainc les ennemis d'Israël (pense à Jéricho, Josué 6). Le combat est étonnant : la victoire à Jéricho ne vient pas d'un génie militaire, mais de l'obéissance à un ordre étrange de Dieu (marcher, sonner des trompettes, pousser des cris).

Typologiquement :

- Josué mène une guerre sainte ; le Christ mène un combat spirituel.
 - Josué vainc des ennemis visibles ; le Christ vainc le péché et la mort (Col 2.15).
 - Le peuple doit suivre Josué ; nous sommes appelés à suivre le Christ : « Suis-moi ».
- Ressens-tu la vie comme **un combat** ? Dans quel(s) domaine(s) ? Qu'est-ce qui te donne la force et la sagesse pour « vaincre » ?
 - L'idée de « combat » peut-elle aussi devenir **une sorte d'obsession** qui fait perdre de vue ce qui est beau ? Ou qui fait que les événements et les personnes sont systématiquement considérés comme « **hostiles / ennemis** » ?
 - L'idée de « combat spirituel » efface-t-elle tes questions concernant **les récits cruels de conquête et d'extermination** dans le livre de Josué ?

Le partage du pays – le Christ et notre héritage

À la fin du livre de Josué, celui-ci partage le pays entre les tribus (Josué 13–21). Chacun reçoit un héritage. Le

Nouveau Testament parle d'héritiers avec le Christ (pardon, l'Esprit, la communion avec Dieu, la résurrection, la nouvelle terre – Rm 8.17 ; Ép 1.11–14).

- Quel « héritage » (ou bénédiction) as-tu déjà reçu ? Et qu'espères-tu encore ?

De la mentalité de désert à la mentalité d'héritier

Le peuple avait l'habitude de râler, de chercher la sécurité, de vivre de la manne quotidienne. À Canaan, il doit semer et récolter, affronter des ennemis, prendre des responsabilités.

En tant que chrétien, on peut continuer à penser comme une victime, comme un perdant, ou comme quelqu'un qui « survit tout juste ». En Christ, on est enfant et héritier (Rm 8). On peut redresser le dos car on sait qu'on a de la valeur aux yeux de Dieu. Mais cela demande aussi des pas de responsabilité, des choix, apprendre à vivre à partir de la nouvelle identité en Christ (et non à partir de nos anciens schémas).

- Dans quels domaines est-ce que je vis encore comme quelqu'un « **dans le désert** », alors que Dieu m'appelle à vivre comme « **héritier** » ?
- Comment vois-tu l'équilibre entre **dépendance** de Dieu et **prise de responsabilité personnelle** ?

« Moi et ma maison, nous servirons le Seigneur » (Josué 24.15)

Josué fait un choix clair dans un contexte où il y a beaucoup d'alternatives (d'autres dieux, d'autres cultures). Au 21^e siècle, il y a beaucoup de « dieux » : carrière, confort, statut, sécurité... même l'institution ecclésiale et la dogmatique peuvent être une idole. Josué indique qu'il ne peut pas choisir pour tout le monde, mais qu'il peut choisir pour lui-même et pour sa maison.

- Est-il facile ou difficile, dans notre situation actuelle (société, mentalité, culture et habitudes, ...), de faire **des choix réfléchis et fermes** ? En quoi trouves-tu cela parfois difficile ?
- À quoi ressemblerait concrètement ce choix dans mon agenda, mes relations, mon usage de l'argent et des médias ?

Transmission du leadership : de Moïse à Josué

Le leadership doit être transmissible ; il ne peut pas tourner autour d'une seule personne. Un nouveau leader (une nouvelle génération / une nouvelle manière de travailler) n'est pas une trahison du passé, mais parfois justement une obéissance à Dieu et le seul moyen d'avancer. Les générations plus âgées peuvent faire comme Moïse : bénir, confirmer, encourager – plutôt que de s'accrocher au 'pouvoir'.

- Sommes-nous occupés à **préparer la relève** (de nouveaux leaders) ?
- Y a-t-il de la place pour faire les choses autrement que « sous Moïse » ? La nouvelle génération reçoit-elle notre bénédiction ?

La communauté d'Église comme « peuple en route » plutôt que « colonie endormie »

Israël n'est pas une entité statique ; le peuple est en route : hors d'Égypte, à travers le désert, vers le pays. Une communauté n'est pas un musée, mais un peuple en pèlerinage. Les structures, bâtiments, habitudes sont des moyens – pas le but.

- Se pourrait-il qu'en tant que communauté, nous soyons plus **occupés par la tradition, le confort et le maintien de ce qui existe** que par le progrès et la mission ? Sommes-nous une église ou un mouvement comme on aimait prétendre ?

Combattre ensemble, pas chacun pour soi

Lors de la conquête du pays, les tribus doivent s'entraider (Josué 1.12–15 ; les tribus qui avaient déjà un héritage devaient aider les autres jusqu'à ce qu'elles soient, elles aussi, établies dans le pays). Les Églises ne sont pas concurrentes, mais alliées. À la place de « nous » et « eux » entre Églises : ensemble, derrière le Christ / Josué, dans le même combat.

- Avec qui pourrions-nous, en tant que communauté, davantage **collaborer** dans notre ville / région – dans l'évangélisation, le service diaconal, la prière ?

La leçon d'Acan : gérer le péché dans la communauté

Le récit d'Acan peut suggérer que le péché doit être pris au sérieux ; le péché doit être nommé et traité, pas balayé sous le tapis. La discipline ecclésiale / l'exhortation fraternelle n'est pas populaire, mais bibliquement

elle est pensée comme une correction et une restauration aimantes, non comme une froide condamnation. Une culture dans laquelle on peut se parler par amour est plus saine qu'une culture où l'on détourne le regard.

- Faut-il **prendre le péché au sérieux** ? Peut-on aussi le prendre **trop** au sérieux ?
- Notre communauté est-elle **un lieu sûr pour confesser le péché** ?
- Sommes-nous capables **d'interpeller un frère / une sœur** dans l'amour, ou...
 - avons-nous peur du conflit ?
 - sommes-nous prompts à pointer du doigt les erreurs ?
- Chaque « péché » (faute ? faux pas ? erreur ?) doit-il être dénoncé et « puni » ?

Des pierres de souvenir (Josué 4) – aide-mémoires spirituels

Après la traversée du Jourdain, Israël prend 12 pierres comme monument, afin que les générations futures puissent demander : « Que signifient ces pierres ? » Les communautés ont aussi besoin de « pierres de souvenir » : témoignages, récits de l'action de Dieu, rites et symboles (baptême, cène, moments de prière). Ils aident à nourrir la foi de la génération suivante, et à nous rappeler à nous-mêmes : « Dieu a été fidèle alors ; il le sera encore. »

- Quelles « pierres » pourrions-nous, comme communauté, poser ou recharger de sens, afin que les enfants / jeunes puissent poser des questions et entendre l'histoire de la foi, de la promesse, de la fidélité et de la confiance ?